

Chercher le vent

À la suite d'un accident d'avion, Jack et Monica sont toujours vivants, mais leur amour se meurt. Jack vit une longue convalescence amoureuse, dominée par l'errance, avant de reprendre sa vie en main. Dans l'extrait présenté ci-dessous, il se remémore l'accident qui a fait basculer sa vie.

L'accident

J'ai très mal dormi. Je n'ai pas dormi, je crois. Le silence était assourdissant. Je me suis levé plusieurs fois durant la nuit. Boire un verre de lait. Pisser. Fumer une cigarette. Juste pour enfile le peignoir, allumer la lampe et descendre l'escalier. Bouger. Dès que je cessais de bouger, les mêmes souvenirs
5 revenaient, chaque fois plus précis, plus vifs. Des détails que je croyais avoir oubliés, qu'à vrai dire je croyais n'avoir *jamais sus*. L'heure exacte à ma montre, le niveau de la jauge de carburant, la couleur de la robe de Monica, le carnet de vol sur ses genoux ; chaque fois que je me repassais le film, trois ou quatre de ces bagatelles se glissaient dans le cadre. Et des sons, et des odeurs.

10 Je pousse lentement la manette des gaz, le Cessna 172 s'ébroue, s'arrache à son immobilité, toute la carlingue vibre. Il y a une petite brise de six nœuds, de face. Le soleil sur la peinture bleue, fraîche de deux jours. Il a fière allure, mon zinc. Il aime bien que je l'appelle « mon zinc », ça lui donne de l'assu-

Chercher le vent *(suite)*

rance, il se prend pour un Spitfire de la Seconde Guerre. Comme je le fais
15 pivoter, j'aperçois la camionnette rouge de Raymond qui s'amène par la route
de gravier. Qu'il m'attende, je me dis, on n'avait rien de prévu. Les touristes
attendront un peu, j'en ai pour vingt minutes au plus ; Monica veut voir la
maison, notre vieille maison toute neuve, du haut des airs. Je lui ai montré
des photos, mais elle m'a répondu que « c'est pas pareil, allez, dis oui, tu m'em-
20 mènes jamais ! » J'ai dit oui. Ses yeux, à ce moment. Toute la gratitude du
monde dans ce regard de gamine. J'aligne l'avion, je mets les gaz au fond,
relâche le frein. C'est une piste de brousse, sans tour, sans fuel ni mécano. Une
bande de bitume en pleine forêt, et pas extrêmement longue non plus. Sans
être casse-cou, il faut tout de même grimper assez vite pour passer la cime des
25 épinettes noires, surtout avec une hélice à pas fixe. Monica porte une robe
légère, avec des motifs imprimés. Des lys, oui. Jaunes, bleus et blancs. Elle
pose une main sur mon genou. Elle me sourit en inclinant un peu la tête, elle
cligne des yeux. J'enlèverais bien mes verres fumés, pour qu'elle voie à quel
point je lui souris aussi. Mais mes mains sont plus utiles sur les commandes,
30 je me dis. J'aurai tout le temps pour lui sourire. Le zinc prend de la vitesse.
Je donne un peu de palonnier à droite, pour compenser le mouvement de lacet
habituel. La main collée à la vitre, Monica salue Raymond qui vient de des-
cendre de son vieux Ford. Tiens, c'est drôle, elle a mis du parfum. Je ne le
perçois qu'un instant, du jasmin, perdu dans les vapeurs robustes de carbu-
35 rant. Elle regarde devant à présent. Elle trouve sans doute la piste courte et

Chercher le vent *(suite)*

les épinettes hautes. C'est vrai que, si on n'y connaît rien, la distance peut inquiéter. Cinquante-cinq nœuds, cinquante-huit, le Cessna veut prendre l'air, je le retiens, soixante, okay mon vieux, à toi. Les pneus quittent la piste, le moteur vrombit, le zinc jubile. Monica a le visage collé à la vitre, une main
40 sur mon genou, elle regarde le sol qui s'éloigne.

Le moteur a un hoquet. Monica sursaute violemment. Du coin de l'œil, je devine ses traits qui se figent. Je n'ai pas le temps de penser à ses traits qui se figent, et pourtant, du coin de l'œil, j'ai vu. Il faut que je pense moteur. Le moteur a eu un raté, il y a de cela trois dixièmes de seconde. Au moment
45 où j'énonce mentalement cela, il remet ça. [...] Et encore, et cette fois, il tousse carrément. Si je maintiens l'angle de montée, c'est le décrochage à très court terme. Cinquante-deux nœuds. La pompe à carburant? Neuve. Magnétos? Que les deux flanchent au même moment est statistiquement impossible. [...] Il tousse, menace de s'étouffer. Le fuel? Soupapes d'admission? Bougies?
50 Voilà, le moteur s'étouffe. Et pourquoi nom de Dieu de merde suis-je en train de me demander pourquoi le moteur vient de caler alors que ça ne me sert strictement à rien? J'ai perdu deux secondes à essayer de répondre à une question inutile. L'avertisseur de décrochage hulule dans le cockpit, les ailes cherchent le vent. On est à trente pieds, je viens de perdre l'effet de sol. Et
55 merde. J'ouvre les volets à quarante degrés, j'appuie sur le manche. «Ça va aller!» que je m'entends gueuler à Monica. J'en doute fort, je ne sais pas pourquoi j'ai crié ça, peut-être que je lui mens, mais si elle me fait confiance

Chercher le vent *(suite)*

encore quelques secondes, si je peux lui épargner un instant de terreur, c'est ça en fait, je crois, je ferais tout pour lui épargner ce moment, il faut qu'elle

60 me croie, *surtout si je mens*. Il reste cinquante pieds de piste. C'est ridicule. On touche, tout le châssis craque, je crois qu'un pneu a éclaté, puis presque aussitôt on quitte l'asphalte pour les herbes hautes. Je regarde venir les troncs sombres, pas une de ces saletés de commandes ne répond, ce à quoi le zinc

65 rétorquerait qu'il n'est pas une Jeep, pauvre con, et il aurait raison. Il est trop tôt pour dire, deux secondes trop tôt, mais il se pourrait que le cockpit passe entre deux de ces arbres monstrueux qui bordent le bout de la piste. Oui, on dirait que, et les ailes devraient freiner tout ça, je suis attaché, moi? Bien sûr, toujours. Les cahots du terrain projettent toutes sortes d'objets dans le cockpit. Une clé de huit. Une brosse à dents. Un bic bleu, avec le capuchon rongé.

70 Je jette un coup d'œil à la ceinture de Monica, Monica qui crie. Il y a un moment déjà qu'elle crie. Pas un cri d'hystérique; juste une longue plainte, grave, venue du ventre. Les yeux grands ouverts. Comme elle est belle, dans sa robe fleurie. C'est ma femme, et elle sent bon. Et sa ceinture est bouclée.

Le choc.

Guillaume VIGNEAULT, *Chercher le vent*, Montréal,
Les Éditions du Boréal, 2001, p. 42-45.